

# Le rire comme fonction libératrice

## THÉÂTRE

Au Théâtre 7, un festival de séquences qui couvrent un large spectre permet de se plonger dans le burlesque, le drame et la poésie. Sans modération, délire et contradiction au programme du 7 au 22 janvier.

## Nîmes

« Je préfère vivre dans la marge que mourir au milieu. » Ainsi parlait Topor que Jean-Michel Ribes cite avec gourmandise. Michel Boy ouvre le premier rideau de l'année théâtrale du petit théâtre 7 nîmois qui a tout d'un grand avec une pièce d'icelui : *Sans m'en apercevoir*. Une pièce des plus drôles dans l'œuvre de Ribes, pièce dans laquelle les personnages ont une étrange logique qui les pousse à des envies de chanter sans s'en apercevoir, ce qui peut faire suite à une envie de hurler. Oui avec Jean-Michel Ribes, on peut s'attendre à tout, de la tragédie qui vire aussi soudainement au comique, une réalité qui tout d'un

coup dévie pour laisser prendre le champ de l'imaginaire. La banalité quotidienne s'en trouve alors transformée, poétisée. La drôlerie le dispute à l'absurde. Mais tout cela n'est pas insensé, loin de là. Car émerge de ces saynètes burlesque une étonnante subtilité faisant apparaître justesse et justice. Dans ce monde révélé comme ne tournant pas rond, dysfonctionnant, le texte de Ribes déconstruit une normalité « trop normale ». La loufoquerie qui déclenche le rire souligne une vision décalée de ce monde. Ribes emploie le rire comme une espèce de métaphysique qui porte la subversion et qui exprimant le tragique de la condition humaine en démontre (en la démontant) toute la dimension de violence, d'agressivité. La faille, leur faille, c'est ce que finissent par découvrir les personnages mis en scène par l'auteur qui rallie l'improbable, l'opposable, l'incompatible. Cette ouverture vers la fantaisie, Jean-Michel Ribes la cultive, la revendique à travers un langage qui contient le germe même de l'évasion. Sortir du formatage, de la pression des règles, combattre un drastique esprit de sérieux qui borne les idées

et cache une grande béance, c'est tout ce qui fait jubiler l'auteur qui prône la légèreté pour exprimer des choses graves : « *J'aime beaucoup les étincelles des courts circuits, les immeubles qui tombent, les gens qui glissent ou qui s'envolent, bref, les sursauts. Ces petits moments délicieux qui nous disent que le monde n'est pas définitivement prévu et qu'il existe encore quelques endroits où la réalité ne nous a pas refermés... Mieux vaut être un pessimiste drôle qu'un optimiste tout à fait sérieux...* »

Cet art du sursaut, cette sortir de la clôture, de la mesure, Michel Boy les prend en charge aux côtés de Catherine Divers, Emmanuel Janel, Nathalie Marotte et Josette Paquin. On ne saurait donc trop engager ceux qui se réclament de la liberté, de la résistance d'aller vite se faire défriser par cette bouffée d'air revitalisante un espace théâtral où le rire prend de la surface sans perdre de la hauteur car comme le déclarait Topor : « *La violence sucrée de l'imaginaire console de la violence amère du réel.* »

M-J.Latorre



« Sans m'en apercevoir ». Entre délire et contradiction, le rire. PHOTO DR